



Revue archéologique de l'Est

Tome 67 | 2018
n° 190

La polychromie des stèles de la nécropole des *Bolards* (Nuits-Saint-Georges, Côte-d'Or)

Nicolas Delferrière et Anne-Laure Edme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/10874>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2019
Pagination : 267-286
ISBN : 978-2-915544-42-8
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Nicolas Delferrière et Anne-Laure Edme, « La polychromie des stèles de la nécropole des *Bolards* (Nuits-Saint-Georges, Côte-d'Or) », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 67 | 2018, mis en ligne le 26 mai 2020, consulté le 27 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rae/10874>

LA POLYCHROMIE DES STÈLES DE LA NÉCROPOLE DES *BOLARDS* (NUITS-SAINT-GEORGES, CÔTE-D'OR)

Nicolas DELFERRIÈRE*, Anne-Laure EDME**

Mots-clés Les Bolards, polychromie, couleur, peinture, sculpture, stèle funéraire, bleu égyptien.

Keywords Les Bolards, polychromy, color, painting, sculpture, funerary stele, Egyptian blue.

Schlagwörter Les Bolards, Polychromie, Farbe, Malerei, Bildhauerei, Grabstele, Ägyptischblau.

Résumé La nécropole des Bolards (Nuits-Saint-Georges, Côte-d'Or) a livré de nombreuses stèles funéraires, dès le *XIX^e* siècle mais surtout lors d'une fouille de sauvetage en 1973 et 1974, réalisée à l'occasion de l'ouverture d'un tronçon de l'autoroute A37. Parmi ces représentations sculptées, douze conservent des traces de leur polychromie originelle. L'étude présentée ici s'intéresse aux différentes attestations de cette dernière sur ces stèles.

Abstract The Bolards necropolis (Nuits-Saint-Georges, Côte-d'Or) yielded several funerary steles as early as the 19th century, but mostly during a rescue excavation in 1973 and 1974, made in advance of the construction of a section of the A37 motorway. Among the sculpted representations, twelve have preserved remains of their original polychrome paintings. The study presented here concerns various examples of the latter on these steles.

Zusammenfassung In der Nekropole Les Bolards (Nuits-Saint-Georges, Département Côte-d'Or) sind seit dem 19. Jh. doch vor allem in den Jahren 1973 und 1974 bei einer durch den Bau einer Autobahnteilstrecke der A37 veranlassten Rettungsgrabung zahlreiche Grabstelen zutage gekommen. Zwölf dieser bildhauerisch gestalteten Grabmonumente weisen ursprüngliche Farbspuren auf. Die vorliegende Studie beschäftigt sich mit der Polychromie dieser Stelen.

Le musée archéologique municipal de Nuits-Saint-Georges conserve les stèles funéraires de la nécropole gallo-romaine des *Bolards*, découvertes au *XIX^e* siècle (BIGARNE, 1878) et en 1973-1974, lors d'une fouille de sauvetage (DEVAUGES, 1974 ; PLANSON *et alii*, 1982). C'est à l'occasion d'une nouvelle étude de ces vestiges qu'il a paru nécessaire d'observer attentivement les restes de leur polychromie d'origine et de les comparer avec ce qui est attesté sur d'autres collections lapidaires gallo-romaines.

I. LES ÉTUDES SUR LA POLYCHROMIE DE LA SCULPTURE ANTIQUE : DES PRÉMICES AUX DÉVELOPPEMENTS RÉCENTS

Le propos de cet article est centré sur la polychromie des stèles gallo-romaines de la nécropole des *Bolards* et sur les comparaisons qui peuvent être proposées en Gaule, notamment de l'Est. Il nous apparaît donc nécessaire de retracer rapidement l'historiographie

de l'étude de la polychromie de la sculpture antique, contexte dans lequel s'inscrit cette étude.

I.1. Les prémices de l'étude de la polychromie sur la sculpture gréco-romaine antique (*XVIII^e*-*XIX^e* siècles)

La polychromie de la sculpture antique fait aujourd'hui l'objet de recherches de plus en plus nombreuses et précises, qui mêlent études des sources littéraires anciennes (BRADLEY, 2009, p. 437-438 ; GRAND-CLÉMENT, 2016), observations macroscopiques et analyses scientifiques¹. Si l'existence même de la polychromie de la sculpture grecque et romaine a longtemps été niée

1. On citera, à titre d'exemple, le *Tracking Colour Project* de la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague, initié en 2008. Voir aussi : BRINKMANN, 2004b ;

* Doctorant en archéologie romaine, Université de Bourgogne-Franche-Comté, UMR 6298 ARTEHIS.

** Docteur en archéologie, Université de Bourgogne-Franche-Comté, Chercheuse associée à l'UMR 6298 ARTEHIS.

Nous tenons à remercier sincèrement Séverine Blin pour l'évaluation qu'elle a fait de cet article. Ses critiques et ses remarques ont permis d'enrichir ce dernier. Merci également à Marie-Anaïs Janin pour sa relecture attentive.

par les historiens, plus pour des raisons d'habitude esthétique que par rigueur scientifique (SKOVMOELLER, 2014, p. 279; GRAND-CLÉMENT, 2016), les découvertes archéologiques, dès la fin du siècle des Lumières et tout au long du XIX^e siècle, ne laissent subsister aucun doute. Les nombreuses mentions de vestiges architecturaux antiques polychromes faites par des architectes européens en voyage², entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, en Grande-Grèce et en Grèce, et répertoriées par Marie-Françoise Billot, l'illustrent parfaitement (BILLOT, 1982; GRAND-CLÉMENT, 2005, p. 139; BOURGEOIS, 2008, p. 159; GRAND-CLÉMENT, 2009, p. 244; GRAND-CLÉMENT, 2016). S'ajoute à cela le travail précurseur du français Antoine-Chrysostome Quatremère de Quincy (QUATREMÈRE de QUINCY, 1814; BOURGEOIS, 2008; JOCKEY, 2013, p. 193-195). Ce dernier, sensibilisé à la nécessité de la conservation des œuvres³, a observé des traces de pigments sur les sculptures antiques du musée du Louvre et est à l'origine de la notion de « sculpture polychrome » (QUATREMÈRE de QUINCY, 1814, p. 55; GRAND-CLÉMENT, 2005, p. 146; BOURGEOIS, 2008, p. 159-161; JOCKEY, 2013, p. 193-195). Il est également l'un des premiers à s'interroger sur la fonction de la couleur sur la sculpture et à considérer qu'elle pouvait être l'une des clés de la compréhension des œuvres antiques. Pour la même période, citons l'ouvrage que Jacques Ignace Hittorff a publié sur le temple d'Empédocle à Sélinonte (HITTORFF, 1851; GRAND-CLÉMENT, 2009, p. 243; JOCKEY, 2013, p. 228). En effet, en raison des vestiges polychromes observés, il s'est intéressé à la présence de la couleur dans l'architecture grecque (GRAND-CLÉMENT, 2005, p. 144). L'appréhension de la polychromie, aussi bien en sculpture qu'en architecture, apparaissait donc complètement renouvelée et les travaux de Hittorff ont influencé de nombreux architectes comme Gottfried Semper (KALINOWSKI, 2017, p. 10). Ce dernier, en Allemagne, a dénoncé les préjugés esthétiques de son époque sur la polychromie antique, qualifiée de « fioriture » et jugée « criarde et barbare » (SEMPER, 1834-1869, p. 72-73; GRAND-CLÉMENT, 2005, p. 154). Pour ses détracteurs, elle ne pouvait donc pas correspondre à l'image, théorisée par Johann Joachim Winckelmann, de l'Antiquité gréco-romaine où primait la blancheur du marbre, susceptible de réfléchir la lumière (WINCKELMANN, 1764, p. 148; GRAND-CLÉMENT, 2005, p. 153; JOCKEY, 2013, p. 168-172). Gottfried Semper développe dans ses écrits de nombreuses réflexions, novatrices pour son époque et encore d'actualité, sur les vestiges de polychromie qu'il a pu observer. Il met notamment au premier plan ce qui était jusqu'alors considéré en architecture comme superficiel et accessoire, à savoir le principe de revêtement (*Bekleidungsprinzip*; SEMPER, 1834-1869, p. 74; KALINOWSKI, 2017, p. 13); il en fut de même pour la sculpture. Si les travaux de ces précurseurs

furent sujets à de fortes polémiques⁴ (GRAND-CLÉMENT, 2005, p. 147; SKOVMOELLER, 2014, p. 280), ils constituèrent néanmoins les prémices des études actuelles et plusieurs de leurs analyses se vérifient désormais.

1.2. Le renouvellement des études grâce aux analyses scientifiques

Aujourd'hui, bien que l'existence de la polychromie sur la sculpture antique ne soit plus contestée⁵, l'étendue de son usage n'est pas parfaitement connue et nécessite des observations macroscopiques et des analyses physico-chimiques de plus en plus poussées, réalisées notamment avec la spectrométrie de fluorescence X et l'imagerie hyperspectrale (GRAND-CLÉMENT, 2009, p. 245-246; JOCKEY, 2013, p. 294-296; SKOVMOELLER, THERKILDSSEN, 2015). L'étude de cette technique décorative est donc un champ de recherche en plein développement, en lien direct avec les nouvelles méthodes de conservation dans les musées et d'imagerie virtuelle (GRAND-CLÉMENT, 2009, p. 245 et 253). Si en effet, quelques études spécifiques mais ponctuelles ont pu être proposées au cours du XX^e siècle au gré des découvertes (MARCADÉ, 1953), c'est au tournant des années 2000 que des articles et ouvrages de référence ont été publiés, en lien avec des expositions et des colloques internationaux⁶. C'est notamment grâce à des travaux de plus en plus nombreux, parmi lesquels nous citerons ceux de Mark Bradley (BRADLEY, 2009), de Brigitte Bourgeois (BOURGEOIS, 2008), de Vinzenz Brinkmann (BRINKMANN, 2004a, 2004b), d'Adeline Grand-Clément (GRAND-CLÉMENT, 2005, 2009, 2016), de Philippe Jockey (JOCKEY, 2013, 2014), de Paolo Liverani (LIVERANI, 2004, 2014), de Raimon Wünsche (WÜNSCHE, 2004) et de Jan Stube Østegaard (ØSTEGAARD, 2004), que la question de la polychromie de la sculpture gréco-romaine est devenue une thématique de recherche en plein essor.

Les collections de l'*Urbs* et celles conservées dans les grands musées européens ont fait l'objet de toutes les attentions. Rappelons, à titre d'exemples célèbres⁷, les études et restitutions réalisées sur les différentes sculptures du musée de l'Acropole à Athènes (GRAND-CLÉMENT, 2005, p. 143; GRAND-CLÉMENT, 2009, p. 244; JOCKEY, 2013, p. 189-191 et 244-246; GRAND-CLÉMENT, 2016; PANDERMALIS *et alii*, 2017, p. 170-173), sur la statue d'Auguste de Prima Porta (musées du Vatican, Braccio Nuovo; LIVERANI, 2004, p. 235-242; BRADLEY, 2009, p. 447-449), sur le relief de Mithra provenant du *mithraeum* de San Stefano Rotondo (musée des Thermes de Dioclétien, Rome; BRADLEY, 2009, p. 433-434) où la dorure, complétant la peinture, met en valeur la tête du dieu (bonnet phrygien, chevelure et visage), l'extrémité des manches et le poignard sacrificiel; enfin,

LIVERANI, 2004; ØSTEGAARD, 2004; SKOVMOELLER, THERKILDSSEN, 2011; JOCKEY, 2014; SKOVMOELLER, THERKILDSSEN, 2015; GRAND-CLÉMENT, 2016.

2. Les observations réalisées en Grèce, de 1751 à 1753, par le peintre anglais James Stuart et son homologue Nicholas Revett, architecte, ont été publiées dans *Antiquities of Athens*, en 1762 (GRAND-CLÉMENT, 2005, p. 143).

3. À la même période, en France comme en Italie, nombreux sont les restaurateurs qui recouraient à l'utilisation d'eaux-fortes pour « remettre en valeur » la blancheur des marbres et ainsi obtenir des surfaces parfaites, au détriment des traces de polychromie, souvent assimilées à des salissures (QUATREMÈRE de QUINCY, 1814, p. 53; BILLOT, 1982, p. 77; GRAND-CLÉMENT, 2005, p. 141; BOURGEOIS, 2008, p. 160 et 162). Il est à noter que le nettoyage systématique des collections lapidaires gallo-romaines de certains musées français, très dommageable pour la conservation des vestiges polychromes, a également été effectué durant le XX^e siècle.

4. Raoul Rochette critiquait particulièrement Quatremère de Quincy, en lui reprochant d'utiliser davantage « des textes pour faire des monuments, que des monuments pour expliquer des textes » (citation dans PARRA, 1989, p. 15).

5. Le scepticisme actuel est perceptible dans les critiques formulées, dans le milieu scientifique, à l'encontre des restitutions proposées de la polychromie antique (GRAND-CLÉMENT, 2009, p. 248).

6. Pour une liste détaillée des expositions et des colloques, nous renvoyons à GRAND-CLÉMENT, 2009. On ajoutera le récent colloque, « Reconstruction of polychromy. Restituer les couleurs : le rôle de la restitution dans les recherches sur la polychromie en sculpture, architecture et peinture murale », qui s'est déroulé à l'Université Bordeaux Montaigne, du 29 novembre au 1^{er} décembre 2017.

7. Il ne s'agit pas ici de détailler toutes les études qui ont été réalisées sur la sculpture gréco-romaine mais d'en présenter des exemples significatifs avant de centrer notre propos sur la sculpture gallo-romaine.

sur le portrait de Caligula conservé à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague dont le détail des yeux est apporté uniquement par la peinture (ØSTEGAARD, 2004, p. 253-260; BRADLEY, 2009, p. 433-434; LIVERANI, 2014, p. 12). Les restitutions qui ont été faites suite à ces études constituent aujourd'hui des références pour comparer les vestiges peints observés sur d'autres œuvres, notamment en Gaule.

1.3. Des premières observations de la polychromie sur la sculpture gallo-romaine aux études actuelles

Si l'on peut multiplier les exemples de l'art gréco-romain, la sculpture gallo-romaine apparaît en comparaison comme le parent pauvre des études sur la polychromie. La quasi disparition de la décoration polychrome de ces éléments provinciaux, ou son état de conservation, parfois très ténu, peuvent constituer un frein à la mise en place d'investigations, d'autant que les observations macroscopiques se révèlent parfois peu satisfaisantes et nécessitent un complément scientifique apporté par des analyses souvent coûteuses. Une petite synthèse de la question a été proposée par Chantal Nerzic en 1989 (NERZIC, 1989, p. 141-144). Le reste de la bibliographie est essentiellement composé de mentions (PLANSON *et alii*, 1982, p. 105) ou d'études ponctuelles dans le cadre de publications de collections de sites ou de musées (GOUBET *et alii*, 2015, p. 81-82).

En ce qui concerne plus précisément l'Est de la Gaule, les aquarelles réalisées par François Thiollet (THIOLLET, 1847-1859) au moment du démantèlement du *castrum* de Sens, entre 1838 et 1850, sont extrêmement précieuses parce qu'elles permettent d'observer la polychromie, aujourd'hui souvent disparue, des blocs sculptés remployés (SAULNIER-PERNUIT, 1994, p. 29-31). Ces planches conservées par la Société archéologique de Sens constituent l'un des plus anciens témoignages connus évoquant la polychromie de la sculpture gallo-romaine, sur lequel s'est appuyé Adrien Blanchet pour ses travaux. Après avoir fait un rapide recensement, grâce aux contacts qu'il avait au sein des musées, des sociétés savantes et au travail d'Émile Espérandieu⁸, cet auteur indique que les vestiges de polychromie sont nombreux en Gaule de l'Est, mais que les études sont rares, en raison des mauvaises conditions de conservation qui font disparaître les pigments (BLANCHET, 1918-1924, p. 6-12). Il reprend notamment les travaux d'Albert Grenier sur la couleur remarquablement préservée des monuments funéraires de Neumagen (GRENIER, 1904). Une trentaine d'années plus tard, Wilhelm von Massow a réactualisé le dossier (VON MASSOW, 1932).

Aujourd'hui, les observations de ces auteurs sont encore d'actualité au regard des vestiges conservés mais, pour la Gaule de l'Est, la polychromie des monuments funéraires reste encore peu abordée. Un article de Christian Vernou et d'Anne-Laure Edme, paru en 2015, en lien avec l'exposition *'Pax romana'* au Musée archéologique de Dijon, évoque quelques exemples de stèles régionales qui présentent des vestiges de polychromie particulièrement bien conservés (VERNOU, EDMÉ, 2015).

Enfin, le développement des recherches a permis d'attester que la polychromie de la sculpture peut s'appréhender en Gaule bien avant la conquête romaine, dès l'époque protohistorique.

8. En rédigeant son *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule*, Émile Espérandieu a observé les vestiges de polychromie sur certaines sculptures, notamment sur les stèles funéraires, ce qui constitue une source d'information précieuse lorsque l'on réexamine ces monuments presque cent ans après (ESPÉRANDEU, 1911, n° 2767, n° 2770, n° 2775, n° 2789, n° 2791, n° 2798, n° 2826, n° 2833, n° 2850 et n° 2932).

En effet, sur le site de Roquepertuse, en contexte cultuel, Alix Barbet a mis en évidence la couleur présente sur les rondes-bosses et les reliefs architecturaux du sanctuaire, autour du III^e siècle av. J.-C. Principalement rouge, la couleur dessine ici les vêtements des personnages avec des motifs issus du répertoire textile mais vient également faire ressortir certains éléments en relief du décor architectural, comme un serpent ou des chevaux hybrides cabrés (BARBET, 1991, 1995). Le même type d'observation a été fait par l'auteure sur des sculptures de la même période à Nîmes (BARBET, 1992). Les recherches sur la polychromie de la sculpture en Gaule sont donc encore en plein développement et devront être appuyées par les analyses scientifiques, indispensables à l'observation macroscopique. L'étude sur les stèles funéraires peintes de la nécropole des *Bolards*, plus modeste, s'inscrit donc dans les nouvelles études sur la polychromie de la sculpture gallo-romaine.

II. LES STÈLES FUNÉRAIRES PEINTES DES *BOLARDS*: INVENTAIRE ET ÉTUDE

Si les stèles des *Bolards* ont été étudiées dans le cadre de leur contexte archéologique et sous les angles stylistiques, iconographiques et épigraphiques (DEYTS, ROLLEY, 1973; LE BOHEC, 2010; DEYTS, 2014, 2015), la polychromie de ces monuments funéraires n'a été que brièvement mentionnée à l'occasion des notices de chacune des stèles concernées dans la synthèse sur la nécropole (DEYTS, ROLLEY, 1973). Une observation attentive de ces vestiges était donc nécessaire. Sur l'ensemble du corpus des stèles découvertes, douze présentent encore des traces de polychromie visibles à l'œil nu. Nous présentons ici ces observations macroscopiques, qui seront complétées ultérieurement par des analyses par fluorescence X.

II.1. Inventaire des stèles peintes des *Bolards*

1 – Stèle de couple (fig. 1)

Découverte en 1973 lors de la fouille de la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-Georges.

Stèle rectangulaire. Pierre d'Asnières. Haut. : 1,08 m; larg. : 0,65 m; prof. : 0,16 m.

Des traces d'enduit blanc sont visibles sur toute la surface de la stèle.

Datation : deuxième quart du II^e-fin du II^e siècle.

Conservation : Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.63; inv. *Bolards* : B42).

Bibliographie : AE, 1985, 0670; DEYTS, ROLLEY, 1973, n° 44; PLANSON *et alii*, 1982, n° 3, p. 104-105, pl. 26; POMMERET, 2009, p. 32; LE BOHEC, 2015, n° 115, p. 95.

2 – Stèle à sommet triangulaire (fig. 1)

Découverte en 1973-1974 lors de la fouille de la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-Georges.

Stèle à sommet triangulaire. Calcaire oolithique. Haut. : 0,49 m; larg. : 0,26 m; prof. : 0,20 m.

Des traces d'enduit blanc sont visibles sur le fond de la niche.

Datation : III^e siècle?

Conservation : Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.65; inv. *Bolards* : B110).

Bibliographie : PLANSON *et alii*, 1982, n° 5, p. 105, pl. 27; POMMERET, 2009, p. 32, fig. 94; LE BOHEC, 2015, n° 100, p. 88.

3 – Stèle dite « de la femme au poulet » (fig. 1)

Découverte en 1973-1974 lors de la fouille de la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-Georges.



Fig. 1. Stèles peintes des Bolards, numérotées de 1 à 6 et conservées au Musée municipal de Nuits-Saint-Georges (clichés : Anne-Laure Edme, 2014).

Stèle à sommet arrondi et acrotères. Pierre d'Asnières. Haut. : 0,88 m ; larg. : 0,30 m ; prof. : 0,14 m.

De très nombreuses traces d'enduit blanc sont observables sur la stèle et certains détails sont peints en rouge (chevelure, contour de la défunte, poulet et fond de la niche).

Datation : II^e siècle-III^e siècle ?

Conservation : Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.66 ; inv. *Bolards* : B40-41).

Bibliographie : DEYTS, ROLLEY, 1973, n° 43 ; PLANSON *et alii*, 1982, n° 6, p. 105-106, pl. 28 ; PLANSON, POMMERET, 1986, p. 47, fig. 34 ; POMMERET, 2009, p. 32, fig. 95 ; DEYTS, 2014, p. 42 et 45, fig. 17 ; LE BOHEC, 2015, n° 95, p. 85-86.

4 – Stèle de *Severea* (fig. 1)

Découverte en 1973-1974 lors de la fouille de la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-Georges.

Stèle rectangulaire à acrotères. Pierre d'Asnières. Haut. : 0,70 m ; larg. : 0,44 m ; prof. : 0,10 m.

Des traces de peinture rouge sont encore visibles autour de la défunte, sur sa chevelure et au niveau de ses sourcils ainsi que dans le tracé de l'inscription.

Datation : deuxième moitié du II^e siècle-début du III^e siècle.

Conservation : Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.67 ; inv. *Bolards* : B88).



Fig. 2. Stèles peintes des *Bolards* numérotées de 7 à 12 et conservées au Musée municipal de Nuits-Saint-Georges (clichés : Anne-Laure Edme, 2014).

Bibliographie : PLANSON *et alii*, 1982, n° 7, p. 106, pl. 28 ; PLANSON, POMMERET, 1986, p. 48-49, fig. 39 ; POMMERET, 2009, p. 32, fig. 96 ; DEYTS, 2014, p. 42 et 45, fig. 17 ; LE BOHEC, 2015, n° 120, p. 97-98.

5 – Stèle de *Sacrapilla* (fig. 1)

Découverte en 1973-1974 lors de la fouille de la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-Georges.

Stèle à sommet triangulaire. Calcaire oolithique. Haut. : 1,59 m ; larg. : 0,45 m ; prof. : 0,15 m.

Des traces d'enduit blanc sont visibles sur le fond de la niche.

Datation : deuxième moitié du 1^{er} siècle.

Conservation : Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.71 ; inv. *Bolards* : B75).

Bibliographie : PLANSON *et alii*, 1982, n° 12, p. 107, pl. 30 ; PLANSON, POMMERET, 1986, p. 48-49 ; POMMERET, 2009, p. 32, fig. 101 ; LE BOHEC, 2015, n° 116, p. 95-96.

6 – Stèle d'*Attianus* (fig. 1)

Découverte en 1973-1974 lors de la fouille de la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-Georges.

Stèle à sommet triangulaire. Calcaire oolithique. Haut. : 1,16 m ; larg. : 0,58 m ; prof. : 0,20 m.

De nombreuses traces de peinture rouge et d'enduit blanc ont été repérées sur la stèle, notamment sur le fond de la niche.

Datation : fin du I^{er} siècle.

Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.78 ; inv. *Bolards* : B89).

Bibliographie : PLANSON *et alii*, 1982, n° 23, p. 110, pl. 34 ; PLANSON, POMMERET, 1986, p. 49 ; POMMERET, 2009, p. 34, fig. 106 ; LE BOHEC, 2015, n° 93, p. 84-85.

7 – Stèle à sommet triangulaire (fig. 2)

Découverte en 1973-1974 lors de la fouille de la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-Georges.

Stèle à sommet triangulaire. Calcaire oolithique. Haut. : 1,20 m ; larg. : 0,58 m ; prof. : 0,16 m.

Quelques traces d'enduit blanc sont visibles sur la stèle, notamment au niveau du fond de la niche.

Datation : fin du I^{er} siècle.

Conservation : Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.79 ; inv. *Bolards* : B74).

Bibliographie : PLANSON *et alii*, 1982, n° 24, p. 111, pl. 34 ; PLANSON, POMMERET, 1986, p. 48 ; POMMERET, 2009, p. 34-35, fig. 107 ; PROVOST, 2009, p. 335-336, fig. 312 ; BERNIGAUD, 2011, n° 82 ; LE BOHEC, 2015, n° 110, p. 92-93.

8 – Stèle rectangulaire (fig. 2)

Découverte en 1973-1974 lors de la fouille de la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-Georges.

Stèle rectangulaire. Calcaire oolithique. Haut. : 0,60 m ; larg. : 0,59 m ; prof. : 0,11 m.

Des traces de peinture rouge sont visibles sur le fond de la niche, notamment au-dessus de la tête.

Datation : fin du I^{er} siècle-début du II^e siècle.

Conservation : Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.80 ; inv. *Bolards* : B45).

Bibliographie : PLANSON *et alii*, 1982, n° 25, p. 111, pl. 34 ; POMMERET, 2009, p. 35.

9 – Stèle de *Saturinus* (fig. 2)

Découverte en 1973-1974 lors de la fouille de la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-Georges.

Stèle rectangulaire. Pierre d'Asnières. Haut. : 0,46 m ; larg. : 0,38 m ; prof. : 0,12 m.

La tête de l'oiseau et le fond de la niche présentent des traces d'enduit blanc.

Datation : fin du I^{er} siècle-début du II^e siècle.

Conservation : Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.81 ; inv. *Bolards* : B59).

Bibliographie : PLANSON *et alii*, 1982, n° 69, p. 117, pl. 42 ; POMMERET, 2009, p. 35 ; LE BOHEC, 2015, n° 119, p. 97.

10 – Stèle de *Decminus* (fig. 2)

Découverte au XIX^e siècle, aux *Bolards*, à Nuits-Saint-Georges.

Stèle rectangulaire. Calcaire oolithique. Haut. : 1,07 m ; larg. : 0,44 m ; prof. : 0,15 m.

Quelques traces d'enduit blanc sont visibles sur le fond de la niche de la stèle.

Datation : fin du I^{er} siècle-début du II^e siècle.

Conservation : Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.83).

Bibliographie : *CIL*, XIII, 2847 ; BIGARNE, 1878, n° 1, p. 387, pl. I ; LEJAY, 1889, n° 229 ; ESPÉRANDIEU, 1910, n° 2059 ; PLANSON *et alii*, 1982, n° 77, p. 118, pl. 43 ; PLANSON, POMMERET, 1986, p. 49-50, fig. 41 ; POMMERET, 2009, p. 35-37,

fig. 110 ; LE BOHEC, 2010, n° 58, p. 176 ; LE BOHEC, 2015, n° 98, p. 87.

11 – Stèle avec figuration en haut-relief (fig. 2)

Découverte en 1973-1974 lors de la fouille de la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-Georges.

Stèle avec figuration en haut-relief. Pierre d'Asnières. Haut. : 0,37 m ; larg. : 0,60 m ; prof. : 0,40 m.

Le fond de la niche présente encore des traces de peinture rouge.

Datation : I^{er} siècle-III^e siècle.

Conservation : Nuits-Saint-Georges, réserves de l'école de musique (Inv. MNSG : 93.02.737 ; inv. *Bolards* : B116).

Bibliographie : PLANSON *et alii*, 1982, n° 35, p. 112 et 137, pl. 36.

12 – Stèle de *Saplutus Merconus* (fig. 2)

Découverte au XIX^e siècle, aux *Bolards*, Nuits-Saint-Georges.

Stèle à sommet triangulaire. Calcaire oolithique. Haut. : 0,90 m ; larg. : 0,40 m ; prof. : 0,14 m.

Des traces de peinture rouge sont encore bien visibles, notamment dans l'angle inférieur gauche de la niche. De même, du bleu est conservé dans l'angle supérieur droit de la niche.

Datation : deuxième moitié du I^{er} siècle.

Conservation : Nuits-Saint-Georges, musée municipal (Inv. MNSG : 93.02.84.).

Bibliographie : *CIL*, XIII, 2851 ; BIGARNE, 1878, n° 7, p. 388 ; LEJAY, 1889, p. 181, n° 231 ; ESPÉRANDIEU, 1910, n° 2054, p. 156 ; PLANSON *et alii*, 1982, n° 78, p. 118 et 144, pl. 43 ; PLANSON, POMMERET, 1986, p. 47 ; NERZIC, 1989, p. 233 ; POMMERET, 2009, p. 36-37, fig. 113 ; LE BOHEC, 2015, n° 117, p. 96.

II.2. La polychromie des stèles des *Bolards*

Au moment de la découverte des stèles des *Bolards*, Ernest Planson et Simone Deyts ont remarqué la présence de couleurs préservées (*cf. supra*). En tant qu'ensemble cohérent appartenant à un site et à une nécropole, il s'agit numériquement du deuxième corpus de stèles peintes conservé sur le territoire des Éduens, des Lingons et des Séquanes⁹, ce qui a motivé son étude précise¹⁰.

Sur ce corpus, huit stèles présentent des traces d'un badigeon de chaux et six des éléments colorés (deux sont à la fois enduites de chaux et peintes). Les traces conservées concernent donc plus généralement la chaux, appliquée en sous-couche à la surface picturale (nos 1, 2, 3, 5, 6, 7, 9 et 10¹¹), que la polychromie elle-même. Cela s'explique par les matériaux dans lesquels ces monuments funéraires ont été réalisés : un calcaire local à grain très serré appelé « pierre d'Asnières » et un calcaire oolithique blanc à grain plus ou moins fin. Ces roches locales, de qualités variables, sont aisées à tailler, à sculpter et à peindre. La réalisation de cette

9. Le choix restreint à ces trois territoires est lié au découpage géographique adopté dans la thèse d'Anne-Laure Edmé, *Les différents modes d'évocation des défunts chez les Éduens, les Lingons et les Séquanes, au Haut-Empire (I^{er}-III^e siècles) : de l'épigraphie à la représentation figurée*, sous la direction de Daniele Vitali et de Vassiliki Gaggadis-Robin, Université de Bourgogne-Franche-Comté, Dijon (soutenue le 25 juin 2018). Le corpus de stèles et de fragments de monuments funéraires peints numériquement le plus important sur le territoire étudié est celui de Dijon et provient du démantèlement du *castrum*.

10. Nous avons initialement présenté un poster sur le sujet, « Polychromie et Au-delà en pays éduen : l'exemple des stèles funéraires de Nuits-Saint-Georges/les *Bolards* », durant les journées d'actualité archéologique en pays éduen, à Autun, le 29 mai 2015.

11. Les numéros de cette partie renvoient à l'inventaire constitué, ici, des douze stèles peintes des *Bolards*.



Fig. 3. Photographie et hypothèse de restitution de la polychromie de la stèle de Saplutus Merconus conservée au Musée municipal de Nuits-Saint-Georges (n° 12 du corpus peint des stèles des Bolards ; cliché et DAO : Anne-Laure Edme, 2014).



Fig. 4. Photographie et hypothèse de restitution de la polychromie de la stèle de Severeia conservée au Musée municipal de Nuits-Saint-Georges (n° 4 du corpus peint des stèles des Bolards ; cliché et DAO : Anne-Laure Edme, 2014).

étape de finition du monument nécessite cependant d'harmoniser la surface de la pierre et c'est là qu'intervient la pose de la sous-couche blanche, qui permettait d'imperméabiliser le support, de lisser la surface en l'homogénéisant et d'améliorer l'adhésion des pigments. La très bonne adhérence de ce badigeon à la pierre calcaire a favorisé la conservation de ces vestiges et révélé que certaines stèles étaient entièrement enduites (n° 3 ; fig. 5, *infra*). Les pigments sont ensuite appliqués sur cette base.

Cette technique a été constatée par Albert Grenier (GRENIER, 1904, p. 247) et par Adrien Blanchet (BLANCHET, 1918-1924, p. 12-15) sur les blocs de Neumagen. Ce dernier signale que tous les blocs étaient revêtus d'un badigeon blanc, qui s'avérait plus ou moins épais selon la nature de la pierre (*ibid.*, p. 15). On notera aussi à ce sujet les remarques d'Henri Lerat qui, s'opposant à l'existence de la peinture sur marbre, acceptait néanmoins que des pierres « plus grossières » puissent être enduites afin d'imiter la blancheur marmoréenne ; même si cette remarque part d'un

postulat esthétique contestable, le constat technique est identique (GRAND-CLÉMENT, 2016). Les analyses scientifiques réalisées depuis quelques années attestent désormais une sous-couche de chaux sur certaines sculptures en marbre (BRADLEY, 2009, p. 436 ; SKOVMOELLER, 2014, p. 283-284 ; GRAND-CLÉMENT, 2016).

Les couleurs conservées sur les stèles des Bolards se situent principalement sur le fond des niches et révèlent que ces dernières étaient peintes soit en rouge (n° 3, 8 et 11), soit en rouge et bleu (n° 12 ; fig. 3). De plus, le contour de certains défunts est accentué par un trait rouge afin de faire ressortir le relief (fig. 2, n° 3 et 4). Des traces d'ocre rouge sont également visibles dans l'inscription de la stèle de *Severeia* (n° 4) afin de la rendre plus visible. De même, la chevelure de la défunte (fig. 4) et celle de la femme représentée tenant un poulet, lui aussi peint (n° 3 ; fig. 5), semblent avoir été entièrement colorées en rouge. Enfin, certains détails non sculptés ont été ajoutés et précisés par la peinture ; c'est le cas notamment des sourcils de *Severeia* (n° 4 ; fig. 4).

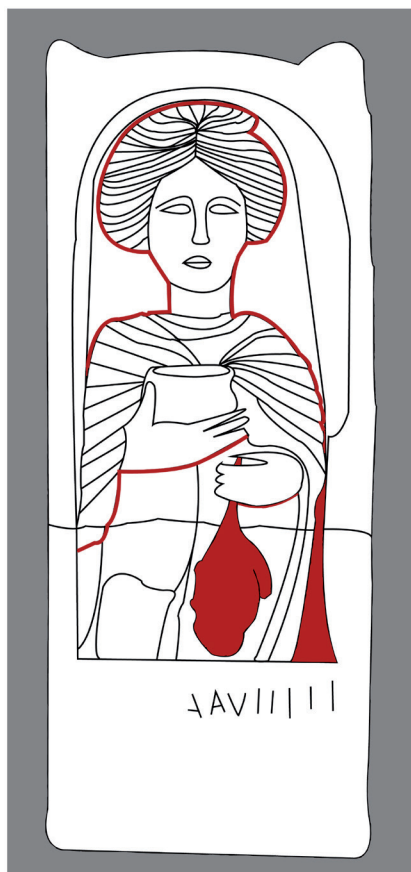


Fig. 6. Coupelle tripode en céramique commune avec boulettes de bleu égyptien et de laque de garance, provenant du sanctuaire des Bolards ; Musée municipal de Nuits-Saint-Georges (cliché : Nicolas Delferrière, 2014) ; fond d'un gobelet en céramique métallescente avec pigment bleu égyptien à l'intérieur ; Musée municipal de Nuits-Saint-Georges (extraits de la Base Joconde, musée municipal de Nuits-Saint-Georges, 2014). ►

Il faut toujours garder un esprit critique vis-à-vis des observations macroscopiques en raison des modifications de teintes des couleurs avec le temps, comme le suggéraient Albert Grenier et Adrien Blanchet à propos de la polychromie des monuments funéraires de Neumagen. Le premier indique que le bleu a parfois noirci sur certains reliefs (GRENIER, 1904, p. 248) et le second, que le noir d'origine « est souvent devenu, par suroxydation dans l'air humide, jaune ou rouge sur certains points » (BLANCHET, 1918-1924, p. 18). À l'instar de Neumagen (GRENIER, 1904, p. 250), au regard des vestiges conservés, la gamme chromatique utilisée aux *Bolards* semble assez limitée : blanc pour la sous-couche - mais dont certaines parties devaient rester visibles -, bleu pour le fond d'une niche et rouge pour les fonds des autres, l'accentuation des reliefs et des inscriptions, la mise en valeur de certains éléments (chevelure, poulet) et l'ajout de détails non sculptés, en rouge. Cette couleur, majoritaire ici, était également celle qui prédominait sur les monuments funéraires de Neumagen d'après le témoignage d'Adrien Blanchet. Elle servait notamment « aussi bien à figurer des meubles et des sacoches, que des rayons de roue et des bastingages de navires » (BLANCHET, 1918-1924, p. 17).

Les pigments observés sur les stèles étaient employés à d'autres endroits du site des *Bolards*. Des fragments d'enduits peints (PLATEAU-COMTE, 1985) et les éléments encore conservés dans leur contenant en céramique en témoignent (BARBET *et alii*, 1997). On a notamment trouvé, dans la zone du sanctuaire, une

◄ **Fig. 5.** Photographie et hypothèse de restitution de la polychromie de la stèle dite « de la femme au poulet » conservée au Musée municipal de Nuits-Saint-Georges (n° 3 du corpus peint des stèles des Bolards ; cliché et DAO : Anne-Laure Edmé, 2014).



coupelle tripode en céramique commune d'environ 12-13 cm de diamètre (fig. 6) contenant sept boulettes de bleu égyptien et quatre de laque de garance (DELFERRIÈRE, 2015, p. 7), ainsi que le fond d'un gobelet en céramique métallescente dont le pigment bleu égyptien, sous forme de pâte, épouse les parois du contenant (*ibid.*, p. 5 ; fig. 6). Ce dernier a précisément été retrouvé dans le *mithraeum* du sanctuaire et a sans doute été employé pour réaliser, comme souvent dans ce type d'édifice, un décor de voûte étoilée. Il n'est donc pas impossible que les boulettes de bleu égyptien aient circulé à travers tout le site des *Bolards*, du sanctuaire à la nécropole, et que s'il y a eu déplacement de la matière première, il y ait également eu déplacement de l'artisan en capacité de l'utiliser.

III. LES STÈLES DES *BOLARDS* ET LA QUESTION DE LA POLYCHROMIE DES MONUMENTS FUNÉRAIRES EN GAULE DE L'EST

Afin de comprendre au mieux les vestiges de polychromie présents sur les stèles des *Bolards*, nous avons jugé nécessaire de les comparer à ce qui est conservé sur les monuments funéraires des cités de Gaule de l'Est, notamment provenant des territoires éduen, lingon, séquan et sénon, ainsi que sur ceux du territoire biturige. Il s'agit de proposer ensuite un bilan de ces attestations en réfléchissant à une codification de l'usage de la polychromie.



Fig. 7. Stèle figurant deux jeunes hommes, conservée au Musée archéologique de Dijon : vue d'ensemble et détails de la polychromie (ARBAUMONT, 1894, n° 165 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3479 ; clichés : Anne-Laure Edme, 2015).

III.1. *Polychromie et monuments funéraires chez les Éduens, les Lingons, les Séquanes, les Sénons et les Bituriges : comparaisons*

D'après les observations macroscopiques qui ont été faites, *in situ*, dans les musées et les dépôts archéologiques, nous avons pu recenser sur les territoires éduen, lingon, séquane et sénon, environ soixante-dix monuments funéraires portant des traces de polychromie¹². Il s'agit ici d'en présenter quelques exemples significatifs.

III.1.1. *Un corpus lingon conséquent : des exemples au Musée archéologique de Dijon et au musée Guy Baillet de Langres*

Parmi les monuments funéraires lingons dont la polychromie est conservée, une stèle incomplète, représentant deux jeunes hommes (fig. 7), retrouvée lors du démantèlement du *castrum* de Dijon, est particulièrement intéressante (ARBAUMONT, 1894, n° 165 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3479). C'est grâce à la restauration du bloc que sont apparues des traces de couleurs antiques¹³. Le fond de la niche est peint en vert et du rouge a été employé

12. L'observation systématique de l'ensemble des éléments conservés à l'aide des nouvelles méthodes d'analyses scientifiques ne pourra qu'étoffer le corpus des monuments funéraires peints déjà rassemblé.

13. La restauration eut lieu à l'occasion de l'exposition *Pax romana*, au Musée archéologique de Dijon, du 30 mai au 25 octobre 2015 (DESROCHES, SAWATZKY, 2015a). La stèle du « joueur de cor » a été restaurée au même moment (DESROCHES, SAWATZKY, 2015b).



Fig. 8. Monument dit « des nautes », conservé au Musée archéologique de Dijon : vue d'ensemble et détail (ARBAUMONT, 1894, n° 134; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3521; cliché : Anne-Laure Edme, 2015).

pour les chevelures, les lisérés marquant les plis tombants des manteaux et les points de couture caractérisés par de petites croix de Saint-André. Les contours des personnages sont également rehaussés d'un trait rouge, de même que les paupières, les sourcils, les encolures, les emmanchures, les lanières des sandales et les doigts (main gauche du personnage de droite). Certains de ces détails (cols, emmanchures, lisérés et broderies) étant uniquement peints, ils n'ont été découverts qu'au moment de la restauration de la stèle.

Un fragment de stèle découvert dans les murs du rempart tardif de la ville présente une scène de déchargement avec des vestiges de couleurs antiques (ARBAUMONT, 1894, n° 134; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3521; fig. 8). Si les lettres de l'inscription sont rehaussées de rouge, il ne s'agit pas pour autant de polychromie ancienne mais bien d'un ajout moderne. Par contre, le fond de la scène est peint en bleu clair, le contour des figures (main, chariot, panier) est surligné d'un trait rouge et la chevelure des personnages présente encore sa teinte rouge (VERNOU, EDMÉ, 2015, p. 69); ces détails sont très ténus et ne sont presque pas visibles à l'œil nu, une loupe est donc nécessaire pour les observer.

De même, le « monument du jeune homme » (ARBAUMONT, 1894, n° 139; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3490; fig. 9), qui est surtout connu pour la qualité exceptionnelle de sa sculpture, présente sur le fond de la niche des tentures dont la partie supérieure et le pan qui tombe le long du pilastre droit sont peintes en bleu; l'observation attentive de la couleur à l'aide d'un compte-fils permet de déceler des indices caractéristiques de l'emploi du bleu égyptien.



Fig. 9. Monument dit « du jeune homme », conservé au Musée archéologique de Dijon : vue d'ensemble et détail de la polychromie (ARBAUMONT, 1894, n° 139; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3490; cliché détail : Anne-Laure Edme, 2014; cliché vue d'ensemble : Émile Espérandieu, 1911).

Autre exemple du musée archéologique de Dijon, la stèle de *Masculus* et de son épouse (n° inv. 4029; fig. 10) présente une inscription rehaussée de rouge, sans doute liée à une restauration de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle, et une niche polychrome. L'espace entre le bord de cette dernière et la clé de coquille est peint en vert, et quelques traces laissent suggérer que la coquille elle-même était jaune.

Un bloc provenant d'un important mausolée (ARBAUMONT, 1894, n° 141; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3461) figurant une danseuse sur le petit côté gauche et un homme barbu accompagné d'un petit personnage dans un pilastre à caisson sur la face principale, conserve également une partie de sa polychromie originelle. La chevelure, les détails des yeux et des sourcils du petit personnage ainsi que la bordure moulurée du caisson sont peints en rouge. Le fond du caisson est quant à lui en vert (fig. 11).



Fig. 10. Stèle de Masculus et de son épouse, conservée au Musée archéologique de Dijon : détail de la polychromie (n° inv. 4029; cliché : Anne-Laure Edme, 2015).

Enfin, concernant les éléments marquants de la collection dijonnaise, citons également la stèle de *Blanda* (non illustrée; ARBAUMONT, 1894, n° 183; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3515) dont l'inscription est rehaussée de rouge (restauration moderne) et la niche peinte en vert (antique).

Le panorama (non exhaustif, rappelons-le) serait incomplet sans la mention d'un autre monument funéraire lingon conservé au musée Guy Baillet de Langres : la stèle de *Divixta* (ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3280). Sous une niche cintrée encadrée de deux pilastres à chapiteaux, se trouve la représentation en pied d'une femme (fig. 12). Elle est debout, vêtue de deux tuniques et d'un manteau qui descend au niveau des mollets.



Fig. 11. Bloc d'un monument funéraire conservé au Musée archéologique de Dijon : détail de la polychromie de la face principale (ARBAUMONT, 1894, n° 141; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3461; cliché : Anne-Laure Edme, 2014).



Fig. 12. Stèle de Divixta, conservée au Musée Guy Baillet à Langres : vue d'ensemble et détails de la polychromie (ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3280; clichés : Nicolas Delferrière et Anne-Laure Edme, 2015).



Fig. 13. Trois stèles conservées au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Dole. 1. n° inv. 2012.0.114; ESPÉRANDIEU, 1918, n° 5305; 2. n° inv. 2012.0.115, ESPÉRANDIEU, 1918, n° 5299; 3. n° inv. 2012.0.116; clichés : Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Dole.

La tunique frangée est rehaussée de jaune et la seconde de rouge. Le fond de la niche, quant à lui, semble avoir été peint intégralement en vert. Le visage de la défunte est particulièrement intéressant parce qu'il a conservé les yeux peints et les mèches de cheveux ajoutées par le peintre sur la tempe de *Divixta*. Il semblerait également que la défunte ait porté une bague à un doigt, seulement évoquée par la couleur, d'après les observations faites par les restaurateurs de la stèle (DESROCHES, RIGAUD, 1995-1998, p. 1-2).

Ces exemples constituent des témoignages concrets du travail complémentaire apporté par le peintre à celui du sculpteur.

III.1.2. Quelques vestiges observés chez les Éduens et les Séquanes

Chez les Éduens, la collection de référence en terme de polychromie est bien celle des *Bolards* (cf. *supra*). En raison du contexte géologique granitique très acide, on ne retrouve en effet que très peu, voire quasiment pas, de vestiges de polychromie conservée sur les nombreux monuments funéraires de la capitale éduenne, *Augustodunum*, et de sa proche région. Le constat est le même pour la collection de stèles du musée de Saulieu, elles aussi issues du Morvan. La nature des matériaux employés, notamment le granite et le grès, peut également expliquer une différenciation de traitement quant à la polychromie par rapport aux stèles en calcaire.

Sur le territoire séquane, les trois stèles conservées au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Dole présentent encore leur polychromie originelle (fig. 13; n° 2012.0.114, ESPÉRANDIEU, 1918, n° 5305; n° 2012.0.115, ESPÉRANDIEU, 1918, n° 5299; n° 2012.0.116). Sur deux des stèles, les inscriptions et les contours des cartouches à queues d'aronde sont peints en rouge. Pour la troisième, c'est l'inscription et les contours des décors qui sont rehaussés de rouge.

III.1.3. Le témoignage de François Thiollet : un document remarquable pour la connaissance de la polychromie des monuments funéraires sérons

Les monuments funéraires gallo-romains des musées de Sens constituent l'une des collections les plus importantes en France et l'une des mieux documentées quant au contexte de découverte de chacun des éléments.

Nous avons déjà évoqué le travail de François Thiollet qui, au milieu du XIX^e siècle, a renseigné par le dessin et l'aquarelle les découvertes faites à Sens lors du démantèlement du *castrum* (THIOLLET, 1847-1859). Il est très intéressant de comparer ses productions manuscrites avec l'état actuel des stèles conservées. En effet, si une partie des rehauts observés par l'auteur est toujours visible, certains ont irrémédiablement disparu. Pour commencer, citons une stèle, mise au jour en 1838, qui conserve encore des traces de couleur rouge sur le fond de la niche, sur la chevelure du défunt et les feuillages ornant les extrados (THIOLLET, 1847-1859, pl. A7; JULLIOT, 1898, n° A139; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 2826). De la même manière, le fond de la niche d'une autre stèle, incluant la clé de coquille, est encore entièrement peinte en rouge (THIOLLET, 1847-1859, pl. A7; JULLIOT, 1898, n° A157; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 2798). La stèle A159 (THIOLLET, 1847-1859, pl. A5; JULLIOT, 1898, n° A159), quant à elle, ne présente malheureusement plus de couleurs aujourd'hui, mais grâce aux relevés de F. Thiollet, on sait que le fond de la niche était vert, les vêtements rouges et blancs et le coffret jaune. Selon lui, les cheveux du personnage de gauche étaient rehaussés de jaune, alors que ceux du personnage de droite l'étaient de rouge. Si l'on compare avec les nombreuses stèles où la peinture a été conservée au niveau des chevelures, on constate qu'il s'agit presque toujours d'une pigmentation rouge, hormis sur un exemple biturige (n° inv. 965.45-4; cf. *infra*).

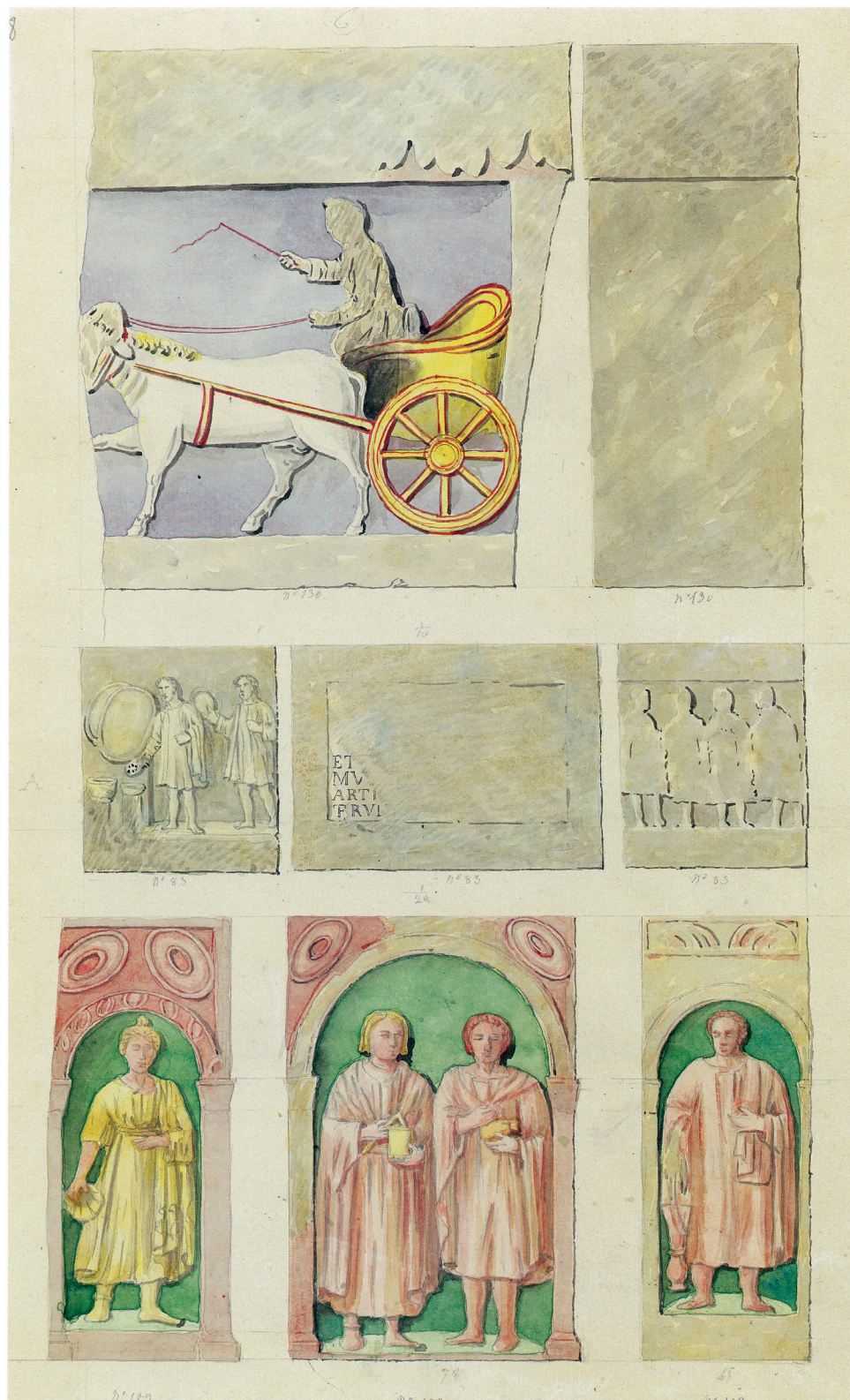


Fig. 14. Planche A4 de l'Album Thiollet (extraite de THIOLLET, 1847-1859).

Nous ne citons pas toutes les stèles de Sens dont la polychromie est encore partiellement conservée parce qu'elles sont assez nombreuses et nécessiteraient une étude spécifique. Néanmoins, un bloc en particulier, découvert en 1850, mérite toute notre attention. On y voit un homme conduisant un char à deux roues (*cisium*) tiré par un cheval et brandissant un fouet (THIOLLET, 1847-1859, pl. A4; JULLIOT, 1891, n° 130; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 2770). Gustave Julliot rapporte les propos

de François Thiollet au moment de la découverte, concernant les rehauts encore bien visibles, mais qui ont aujourd'hui totalement disparu : « le fond de la niche était peint en violet, le cheval et l'homme en blanc, le véhicule en jaune ; le fouet, les rênes et les détails de la voiture étaient mis en relief par des filets d'ocre rouge » (JULLIOT, 1898, p. 91-92 ; fig. 14). Le relevé proposé par F. Thiollet correspond parfaitement à la description qu'il a livrée (THIOLLET, 1847-1859, pl. A4 ; fig. 14). Il faut cependant noter que F. Thiollet n'a



Fig. 15. Stèle dite « de l'oiseleur » (ESPÉRANDIEU, 1911, n° 2775), Musées de Sens : vue générale, détail avec polychromie et aquarelle de François Thiollet extraite de la planche A7 de l'Album Thiollet (THIOLLET 1847-1859) ; clichés : base en ligne Ubi Erat Lupa et Nicolas Delferrière, 2016).



pas systématiquement remarqué la polychromie des stèles sorties du *castrum* de la capitale sénone, comme en témoigne l'exemple de la stèle dite « de l'oiseleur » (fig. 15), dont le feuillage de l'arbre conserve encore aujourd'hui sa couleur verte mais qui apparaît totalement nu sur l'aquarelle (THIOLLET, 1847-1859, pl. A7 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 2775 ; fig. 15). Ainsi même si le travail de F. Thiollet nécessite une certaine distance critique en raison de manques, il constitue un témoignage capital sur la polychromie des stèles sénones. Comme pour beaucoup d'autres dossiers déjà évoqués, la confrontation de ces archives aux résultats obtenus par fluorescence X permettra d'avoir une vision complète de la polychromie des monuments funéraires de Sens.

III.1.4. Un exemple de collection en Gaule du Centre : les monuments funéraires de Bourges

Afin de compléter le panorama des comparaisons, il nous paraît intéressant d'évoquer une collection numériquement importante en Gaule du Centre, celle du musée du Berry à Bourges.

La nécropole de Saint-Ambroix à Bourges a livré une collection de stèles de très grande qualité (COULON, DEYTS, 2012, p. 147), dont certaines possédaient encore une infime partie de leur polychromie au moment de leur découverte. Cinq d'entre elles montrent encore des traces de peinture (COULON, DEYTS,

2012, n° 9, p. 60-61 ; n° 11, p. 64-65 ; n° 14, p. 70-71 ; n° 29, p. 102-103 ; n° 32, p. 108-110). Les couleurs conservées sont généralement le rouge-brun pour les chevelures, le vert et le bleu pour le fond et le blanc de la sous-couche de chaux de préparation.

On conserve également le témoignage de la découverte de la stèle n° 4091 (COULON, DEYTS, 2012, n° 32, p. 108-110) dont la polychromie est mentionnée : « Lors de la découverte, le fond de la niche principale était peint en vert d'eau : il reste des traces non équivoques de cet enduit. Nous avons cru, au moment de l'extraction, y voir aussi des traces de traits bruns, peut-être d'une inscription peinte. Quelques restes de brun rouge se voyaient enfin sur les chevelures » (THIL, GOY, 1911, p. 37). À travers cet exemple se pose la question des inscriptions uniquement peintes ; à noter que l'inscription de la stèle n° 38 avait été gravée puis peinte en rouge (COULON, DEYTS, 2012, n° 38, p. 124-125 et 147). La documentation est très lacunaire, voire inexistante sur ce sujet (*cf. infra*). Cela constitue un axe de recherche à développer dans le domaine de la polychromie antique.

III.2. Une codification de l'usage de la polychromie ?

Au regard du corpus constitué et des comparaisons proposées, plusieurs tendances sont observables quant à l'usage de la polychromie sur les monuments funéraires. Elles sont regroupées en trois catégories distinctes : tout d'abord les fonds colorés, puis les rehauts, qui viennent accentuer les reliefs et les inscriptions, et enfin les éléments peints qui remplacent ou complètent la sculpture.

III.2.1. Les fonds colorés

Le fond des niches des monuments funéraires conserve régulièrement des traces d'enduit coloré. Comme nous l'avons déjà évoqué (*cf. supra*), celui-ci peut être un simple badigeon blanc servant de base à l'application des pigments, mais il peut avoir été également mélangé, d'après ce qu'indiquent Adrien Blanchet (BLANCHET, 1918-1924, p. 15) et Chantal Nerzic (NERZIC, 1989, p. 143), à de l'ocre jaune. Cet ajout ne nécessitait donc pas de peindre la couche préparatoire. Cette particularité nous semble pouvoir être observée sur un monument lingon provenant de Dijon (n° inv. 912.2.6.). La niche de la stèle révèle en effet un enduit blanc avec deux nuances différentes : un jaune clair et un jaune foncé tirant sur le brun. Si les conditions de conservation ont peut-être eu une incidence sur les différences de teinte, le jaune semble correspondre à la théorie proposée par les deux auteurs cités ci-dessus. Il n'est pas impossible également que l'on soit en présence d'une rénovation occasionnelle de la stèle, on sait que cela existait pour les statues grecques (GRAND-CLÉMENT, 2016).

Le fond des niches peut également recevoir l'application d'une couche peinte visant à mettre en valeur l'effigie du défunt, et, d'après Adrien Blanchet, à « pallier aux défauts de la facture grossière du relief » (BLANCHET, 1918-1924, p. 12). Plusieurs couleurs ont ainsi été observées au sein des collections de la Gaule de l'Est. Certaines niches ont été peintes avec du bleu égyptien ; Albert Grenier a également identifié l'emploi de ce pigment sur les monuments funéraires de Neumagen (GRENIER, 1904, p. 247-248). Le pigment pouvait être clair ou foncé, en fonction de la température et de la durée de chauffe du matériau au moment de l'élaboration du pigment (CAPUTO, CAVASSA, 2009, p. 178). Le monument dit « du jeune homme » du musée archéologique de Dijon (ARBAUMONT, 1894, n° 139 ; ESPÉRANDIEU, 1911,

n° 3490 ; fig. 9) possède une niche profonde ornée de draperies dont l'étage supérieur est peint en bleu foncé. La stèle de *Saplutus Merconus* (n° 12) des *Bolards* présente elle aussi le même type de fond bleu dans la partie supérieure de la niche. Une petite stèle biturige conservée au musée du Berry à Bourges (n° inv. 965.45-4) arbore quant à elle une niche enduite d'un bleu intense beaucoup plus clair, tout comme le fond du relief dijonnais des Nautes, cité plus haut, figurant une scène de déchargement (fig. 8 ; ARBAUMONT, 1894, n° 134 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3521).

Le vert, sans doute issu de terres vertes qui mériteraient d'être identifiées par une analyse précise, a également été régulièrement employé pour le fond des niches, comme le prouvent certains monuments déjà cités *supra*, provenant de Langres (stèle de *Divixta* ; fig. 12), de Sens (THIOLLET, 1847-1859, pl. A4 ; fig. 14) et de Dijon (n° inv. 4029 ; fig. 10 ; ARBAUMONT, 1894, n° 141 ; fig. 11 ; ARBAUMONT, 1894, n° 161). La stèle dite du « jeune homme au cor » présente la particularité d'avoir un soffite peint en rouge différent du fond vert de la niche (ARBAUMONT, 1894, n° 161 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3465 ; fig. 16). Cette double coloration de la niche a également été observée sur la stèle de *Saplutus Merconus* des *Bolards* (n° 12 ; fig. 3) : la niche est peinte en bleu à l'arrière de la tête du défunt mais également en rouge au niveau des jambes. Plusieurs fonds uniquement rouges ont également été observés, à Sens (JULLIOT, 1898, n° 136 et 157), à Langres (n° inv. 845.17 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3279) et à Beaune (n° inv. 44.795 ; ESPÉRANDIEU, 1910, n° 2103). Dans tous ces exemples, les aplats monochromes sur le fond des niches permettaient de faire ressortir l'effigie du défunt (GRENIER, 1904, p. 255-256). D'après Albert Grenier, « le sculpteur se déchargeait à peu près complètement sur la peinture du soin de figurer les détails du fond » (GRENIER, 1904, p. 250).



Fig. 16. Stèle dite du « jeune homme au cor » conservée au Musée archéologique de Dijon (ARBAUMONT, 1894, n° 161 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3465 ; cliché : Anne-Laure Edme, 2015).

III.2.2. *Les rehauts colorés*

L'ajout de la couleur concerne également les représentations des défunts ainsi que les objets qui les accompagnent. La polychromie des monuments visant en effet à imiter la réalité, ou du moins à s'en approcher le plus possible (GRAND-CLÉMENT, 2016), un traitement particulier était donc apporté aux reliefs funéraires : chevelures, visages, vêtements et attributs étaient rehaussés de couleurs selon une codification préétablie. La chevelure des personnages, masculins comme féminins, présente habituellement une coloration rouge visant à imiter le brun. Une seule exception nous est connue en dehors de la Gaule de l'Est. Elle concerne la stèle de Bourges (n° inv. 965.45-4) évoquée précédemment : la chevelure du couple de défunts est peinte en jaune¹⁴. Les rehauts rouges des chevelures sont parmi les vestiges de polychromie les mieux conservés et sont visibles sur de nombreuses stèles de Dijon (ARBAUMONT, 1894, n° 141 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3461 ; LANGOT *et alii*, 2017, p. 26), de Langres (stèle de *Divixta*) et de Sens (JULLIOT, 1898, n° 139) mais également des *Bolards* (n° 3 et n° 4).

Les attributs peuvent également servir de support à la couleur. Si le rouge est très fréquemment employé, comme sur le poulet de la stèle féminine des *Bolards* (n° 3 ; fig. 5), d'autres teintes sont observables. La stèle dijonnaise du « jeune homme au cor », déjà évoquée pour la polychromie de sa niche, présente une coloration jaune au niveau de l'instrument de musique (ARBAUMONT, 1894, n° 161 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n° 3465). L'effet recherché ici était l'imitation du bronze doré, matériau avec lequel l'objet était réalisé (DESROCHES, SAWATZKY, 2015b, p. 1-5 ; VERNOU, EDME, 2015, p. 70).

Les stèles arborent aussi un autre type de polychromie : des liserés de contours. Cette technique permet d'accentuer le relief de la sculpture. Personnages, attributs, objets divers et ornements architecturaux se voyaient généralement détournés par un trait rouge (ESPÉRANDIEU, 1911, n°s 3454 et 3487 ; BLANCHET, 1918-1924, p. 17). Pour Albert Grenier, ces liserés étaient auparavant incisés, puis la peinture a pris le dessus (GRENIER, 1904, p. 258) et « l'ensemble de ces traits incisés et peints forme un rudiment de sculpture » (*ibid.*, p. 257). De nombreux reliefs conservent ces liserés de contours, partiellement ou dans leur globalité. À Dijon, ils sont présents sur de nombreux blocs provenant de monuments funéraires (ARBAUMONT, 1894, n°s 85, 144 et 146) ainsi que sur des stèles (ARBAUMONT, 1894, n°s 67 et 140). Outre les éléments visibles au Musée archéologique, des blocs encore en remploi dans le *castrum* romain – au niveau de l'église Saint-Étienne – conservent également ces traces.

Ces dernières s'observent aussi sur des monuments funéraires des *Bolards* (n°s 3 et 4 ; fig. 4 et 5), de Langres (stèle de *Divixta*) et de Sens (JULLIOT, 1898, n° 139). Une corniche modillonnaire¹⁵, découverte à Sens, conserve une polychromie particulièrement intéressante : les éléments végétaux sont peints en vert, le fond des modillons est jaune et des liserés de contours rouges sont visibles en plusieurs endroits (RIBOLET, 2017, p. 311). Ce bloc architectural présente donc une polychromie multiple qui complète parfaitement les éléments sculptés.

14. À noter la très bonne conservation de la polychromie de cette stèle, puisqu'au fond bleu de la niche et aux chevelures jaunes s'ajoute une clé de coquille peinte en jaune. De plus, l'arc de la niche est rehaussé d'une ligne rouge doublée d'un trait jaune. Des traces de la sous-couche blanche sont également visibles au niveau du soffite de la niche.

15. Il s'agit d'une découverte récente qui a été déposée par un particulier aux musées de Sens ; elle ne possède donc pas encore de numéro d'inventaire.

Enfin, il est à noter l'existence de rehauts colorés au niveau des inscriptions (BLANCHET, 1918-1924, p. 18, n. 2). Celles-ci pouvaient ainsi être gravées puis reprises en rouge afin d'être bien visibles, comme c'est encore le cas sur deux stèles citées *supra*, conservées au musée de Dole : le contour des *tabulae ansatae* de ces stèles est rehaussé de rouge afin d'en accentuer le relief (fig. 13). Certains des monuments mis au jour à Dijon (pyramidions et stèles) présentent encore des inscriptions rehaussées de rouge (ARBAUMONT, 1894, n°s 212 et 234). Une stèle découverte à Arc-en-Barrois (Haute-Marne) et conservée au musée de Chaumont ne présente plus que quelques traces rouges dans le tracé des lettres de l'épithaphe (*CIL*, XIII, n° 5930 ; sans numéro d'inventaire).

La polychromie employée à cet usage permet donc de mettre en valeur certains éléments sculptés particuliers. Albert Grenier l'illustre ainsi : « *Le triomphe du peintre, c'est surtout le détail des ornements, broderies des vêtements, garnitures des armes, des harnachements, des navires ou des chars. Au bord des toges, il met une large bande rouge, quelquefois gris-bleu, dessine en rouge les coutures des braies [...]* » (GRENIER, 1904, p. 259).

III.2.3. *Les éléments apportés uniquement par la peinture*

Certains monuments révèlent une polychromie variée mettant en valeur les visages et les vêtements des défunts par un ajout d'éléments non sculptés mais peints. Outre le fait qu'elle était bien souvent un complément nécessaire à la finalisation de certains motifs, la polychromie pouvait donc aussi relayer l'action du sculpteur. Cela a déjà été attesté dans la sculpture gréco-romaine, comme sur le portrait de Caligula de Copenhague où les yeux sont uniquement peints (ØSTEGAARD, 2004, p. 253-260 ; BRADLEY, 2009, p. 433-434 ; LIVERANI, 2014, p. 12), et sur les sculptures hellénistiques et romaines de Délos, où, d'après Jean Marcadé, « la peinture devait pallier la paresse du ciseau » (MARCADÉ, 1953, p. 514). Pour Adrien Blanchet, il s'agit d'un procédé de simplification « car des détails, qui eussent coûté beaucoup de temps et de précaution au sculpteur, étaient rapidement indiqués par le peintre » (BLANCHET, 1918-1924, p. 19). C'est le cas de la stèle de la défunte *Divixta* à Langres (cf. *supra*) dont la polychromie d'origine est très bien conservée. Outre le fond vert de la niche et la chevelure rouge, des détails peints ont été ajoutés sans avoir été préalablement sculptés ou gravés (fig. 12). Cela est notamment visible au niveau du visage de la défunte : les sourcils, les pupilles et le relief des paupières sont marqués par un trait de pinceau rouge. Pour Albert Grenier, « c'est le peintre qui se charge de dessiner l'œil et de donner vie au regard » (GRENIER, 1904, p. 260). Les tempes sont ornées de deux mèches rouges ondulées, détail qui aurait été perdu avec la disparition de la polychromie ; il en est de même avec une bague représentée sur l'un des doigts, uniquement grâce à la couleur. Les vêtements de la défunte sont également peints : des *clavi* rouges ornent le manteau, l'écharpe est peinte en jaune et striée de deux traits bruns/noirs à intervalles réguliers, et le bord frangé de la tunique est repris en jaune (DESROCHES, RIGAUD, 1995-1998, p. 2 ; VERNOU, EDME, 2015, p. 70).

La stèle lingonne des deux jeunes hommes citée plus haut (*supra*, fig. 7) présente des détails similaires révélés à l'occasion d'une restauration récente du bloc (DESROCHES, SAWATZKY, 2015a, p. 1-3). Les chevelures ainsi que les détails du visage du personnage de droite (paupières, sourcils) sont repris en ocre rouge. Les lanières des sandales et les *clavi* des manteaux sont également complétés par du rouge. Les encolures, les emmanchures, les lignes et les croix de couture sont marquées de lignes rouges. Ces détails sont essentiels à la compréhension de la confection des vêtements, notamment des manteaux. Ils révèlent que ces



Fig. 17. Monument dit « du boucher », conservé au Musée archéologique de Dijon : détails de la polychromie (ESPÉRANDIEU, 1911, n^{os} 3454 et 3487 ; clichés : Anne-Laure Edme, 2014).

derniers sont conçus dans un grand drap percé en son centre pour l'encolure, les extrémités étant cousues ensemble afin de créer les manches. Les manteaux de cette stèle présentent ainsi une ligne et deux croix de couture entre la manche et le bas du vêtement.

Une stèle de Beaune (n^o inv. 44.795 ; ESPÉRANDIEU, 1910, n^o 2103) arbore également des *clavi* rouges qui n'ont pas été représentés par le sculpteur. La chevelure de la défunte ainsi que le fond de la niche sont peints de la même couleur.

Un bloc de monument funéraire mis au jour à Dijon (ARBAUMONT, 1894, n^o 322 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n^o 3530) possède un décor peint appliqué sur une surface lisse. Un Amour ailé, qui tient l'extrémité droite d'une *tabula ansata*, est représenté avec l'aile gauche déployée. La surface de cette dernière est lisse et reçoit un décor détaillé de plumes uniquement peint en rouge. Ainsi, comme dans les exemples précédents, la peinture complète le travail du sculpteur en ajoutant des motifs qui n'ont pas été taillés dans la pierre. Citons également un bloc issu d'un grand monument dijonnais (ARBAUMONT, 1894, n^o 144 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n^o 3497) : un homme est figuré debout, tourné vers la droite du bloc et entouré de deux draperies tombant de la partie supérieure, aujourd'hui disparue. Un décor peint a pu être observé au niveau de la draperie de droite : le tissu était jaune, strié de lignes obliques rouges et ses franges étaient délimitées en rouge (BRUHIÈRE *et alii*, 2017, p. 2, 8 et 9).

L'architecture des monuments funéraires a elle aussi bénéficié de compléments colorés. Le monument dit « du boucher » de Dijon (ARBAUMONT, 1894, n^{os} 67 et 140 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n^{os} 3454 et 3487) présente des lignes rouges et jaunes imitant les reliefs d'une corniche modillonnaire (fig. 17). De même, un fragment de ce type de corniche, découvert à Dijon, possède à la fois des liserés de contours au niveau des reliefs de l'architecture et des détails ajoutés par la seule peinture : des lignes ondulées tracées sur un parchemin déroulé viennent imiter les lignes d'écriture d'un texte (n^o inv. A 312 ; DURIN, 2011, p. 202-204).

La stèle dite « de l'oiseleur » (JULLIOT, 1898, n^{os} 125, 126 et 127 ; ESPÉRANDIEU, 1911, n^o 2775) des musées de Sens mérite une attention particulière (fig. 15, *supra*). Elle présente en effet un fond vert clair autour des branches sculptées de l'arbre mais

également des feuilles individualisées peintes en vert foncé qui constituent donc le feuillage non rendu par la sculpture.

Signalons enfin que même s'il est avéré qu'il existait des inscriptions funéraires uniquement peintes¹⁶, aucune attestation n'a été observée dans la zone géographique de notre étude. L'exposition des stèles aux intempéries et de mauvaises conditions de conservation depuis leur découverte ont sans doute fait disparaître irrémédiablement ces inscriptions. Les exemples cités dans notre étude attestent qu'un certain nombre d'informations ont pu être perdues par la disparition de la polychromie lorsqu'elle complétait le travail du sculpteur.

Pour terminer cet état des lieux sur la polychromie, il convient d'évoquer aussi la présence de la dorure, dont la conservation est moindre que les pigments (JOCKEY, 2014). Il est probable qu'elle devait exister sur les monuments funéraires les plus importants. Si elle semble complètement absente des stèles de la nécropole des *Bolards*, en revanche, à Sens, Adrien Blanchet mentionne la découverte, en 1903, d'un reste de base de colonne¹⁷ recouvert de feuille d'or sur un fond rouge (BLANCHET, 1918-1924, p. 21). Cette technique était donc présente en Gaule de l'Est. Des analyses par fluorescence X de différents monuments permettraient probablement d'en appréhender l'importance.

IV. L'APPORT DE LA POLYCHROMIE : CONCLUSION ET PISTES DE RÉFLEXIONS

Les stèles polychromes des *Bolards*, si elles ne sont pas représentatives de toute la diversité de l'usage de la polychromie sur les monuments funéraires gallo-romains (liserés de contours des figures et attributs en rouge, fonds colorés, visages et chevelures, inscriptions rehaussées ; détails précisés en rouge, fond bleu et rouge), sont particulièrement intéressantes parce qu'elles

16. La base d'un groupe sculpté de Selzen l'atteste (ESPÉRANDIEU, 1938, n^o 8524 ; NERZIC, 1989, p. 141).

17. Le statut du monument qui comprenait cette colonne ornée est inconnu : funéraire ou public ?

constituent un ensemble cohérent. Elles appartiennent en effet à une même nécropole, dont le contexte est connu grâce à la fouille archéologique, et ont donc pu bénéficier du travail des mêmes groupes d'artisans qui ont pu se relayer selon les époques pour l'application des enduits et des pigments.

L'ajout de la polychromie remplit plusieurs fonctions, notamment celle de compléter le décor sculpté et d'imiter au mieux la réalité¹⁸. Couleurs et pigments donnent vie aux monuments et objets qu'ils recouvrent. Les couleurs sont ainsi choisies en fonction de l'élément à peindre, tel le cor du jeune musicien de Dijon qui a été peint en jaune afin d'imiter la teinte du bronze doré ou le poulet déplumé peint en rouge sur une stèle des *Bolards* (n° 3 ; fig. 1 et 5), pour imiter la chair de l'animal. Les couleurs peuvent ainsi se substituer par endroits au relief et participent à la construction même des motifs sculptés (JOCKEY, 2014, p. 360). Dans le monde romain comme dans le monde grec, la couleur permet d'imiter le modèle vivant, dans un souci de *mimèsis* apparu certainement à l'époque classique (GRAND-CLÉMENT, 2016). La polychromie participe donc à l'achèvement des œuvres sculptées et les détails apportés par la seule peinture ajoutent au réalisme de ces reliefs et en font des images vivantes.

De l'observation macroscopique des rehauts conservés semble émerger une codification des couleurs et de leurs emplois. Les ocres, rouges et jaunes, apparaissent parmi les pigments les plus fréquemment identifiés, la régularité de leur utilisation s'expliquant par leur faible coût et leur abondance dans la nature.

À travers ces différents exemples, il apparaît clairement que la polychromie des monuments funéraires n'est pas secondaire mais qu'elle est au contraire inhérente à la représentation du défunt et de ses activités, qu'il s'agisse d'appliquer simplement un fond uniformément coloré, de mettre en valeur le relief par un contour coloré ou de peindre des éléments non sculptés. Il faut désormais prendre en compte la polychromie parmi les éléments discriminants de la hiérarchie sociale. Il n'est en effet pas anodin de voir, à côté de stèles colorées avec des pigments ocre locaux, un monument offert par une riche corporation de nautes dont le fond est uniformément peint en bleu avec un pigment de synthèse. De même, la précision apportée dans certains détails peints indique

que le défunt peut avoir recours à un artisan de qualité, sublimant le travail du sculpteur (NERZIC, 1989, p. 141-144). C'est le cas par exemple de la stèle de *Divixta* à Langres.

Se pose donc alors la question de l'identité de l'artisan qui réalisait la mise en couleur. En effet, est-il possible, comme cela est parfois envisagé, que certains éléments soient réalisés par le sculpteur lui-même ? Cela est peut-être possible pour quelques-uns d'entre eux, qui ne nécessitent pas une précision importante ou une dextérité certaine. Néanmoins, imaginer que le sculpteur est également un peintre est une gageure. Cela présuppose que la peinture ne nécessite pas autant de technique que la sculpture. Cette hypothèse a déjà été avancée par Albert Grenier qui estime que « la peinture ne devait pas être exécutée par le sculpteur lui-même » mais qu'il devait s'agir, en revanche, « d'un apprenti peu expérimenté » (GRENIER, 1904, p. 258). Sans une certaine considération esthétique contestable, il complète en disant que la polychromie qu'il observe à Neumagen est « l'œuvre d'un apprenti appliqué et scrupuleux mais dénué de sens artistique » (*ibid.*, p. 260).

Les comparaisons faites avec les stèles peintes de Sens, Dijon et Saint-Ambroix montrent qu'il est nécessaire d'appliquer une méthode combinant observations macroscopiques détaillées et dépouillement des fonds d'archives iconographiques et textuelles, le tout nécessitant également une étape supplémentaire d'analyses physico-chimiques pour caractériser la nature des pigments employés, les techniques de leur application et faire apparaître certains éléments peints qui ne sont plus visibles aujourd'hui. Une approche globale de la polychromie sur la sculpture à l'échelle de la Gaule ne peut qu'être encouragée. De plus, on ne peut qu'espérer une véritable méthodologie de conservation qui puisse être adaptée immédiatement en contexte archéologique, afin de protéger au mieux ces vestiges très fragiles. Les relevés de François Thiollot ainsi que les mentions textuelles relatant les découvertes de Saint-Ambroix démontrent bien que de mauvaises conditions de conservation entraînent la disparition de traces polychromes dans les années suivant leur découverte : encore aujourd'hui, dans de nombreux musées, les collections lapidaires, souvent encombrantes et difficiles à déplacer, sont exposées dans des salles au taux d'humidité élevé.

À l'aune de futures observations macroscopiques et, nous l'espérons, de relevés à l'aide de procédés optiques et photographiques et d'analyses précises, le dossier de la polychromie en Gaule de l'Est pourra considérablement s'étoffer. L'étude de la polychromie apparaît désormais indispensable pour comprendre entièrement ces documents funéraires sculptés.

18. Cette fonction a été particulièrement bien observée sur les sculptures grecques de Délos : « il ne manque pas d'exemples en effet où le trait ou l'aplat peint prend le relais du volume approché au ciseau ou à la pointe » (JOCKEY, 2014, p. 357).

BIBLIOGRAPHIE

Sources

AE, 1985 = *L'Année Épigraphique*, 1985.

CIL, XIII = HIRSCHFELD O. dir., 1899, *Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum latinae, Inscriptiones Aquitaniae et Lugdunensis*, Berlin, Reimer (CIL, XIII).

Bibliographie

ARBAUMONT J. d', 1894, *Catalogue du musée de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, Dijon, Libr. Lamarche, 390 p., 25 pl.

BARBET A., 1991, «Roquepertuse et la polychromie en Gaule méridionale à l'époque préromaine», in: *Le sanctuaire protohistorique de Roquepertuse (commune de Velaux, Bouches-du-Rhône)*, Aix-en-Provence, p. 53-81 (*Documents d'Archéologie méridionale*, 14).

BARBET A., 1992, «Polychromie des nouvelles sculptures préromaines de Nîmes (Gard)», in: *Espaces et monuments publics protohistoriques de la Gaule méridionale*, Aix-en-Provence, p. 96-102 (*Documents d'Archéologie méridionale*, 15).

BARBET A., 1995, «La polychromie à l'époque préromaine en Gaule méridionale», in: *Actes des séminaires de l'Association française de Peintures murales antiques, 1990-1991-1993 (Aix-en-Provence, Narbonne et Chartres)*, Amiens, p. 41-46. (Numéro spécial de la *Revue archéologique de Picardie*, 10).

BARBET A., FUCHS M., TUFFREAU-LIBRE M., 1997, «Les diverses utilisations des pigments et leurs contenants», in: BÉARAT H., FUCHS M., MAGGETTI M. et alii éd., *Roman wall-painting: materials, techniques, analysis and conservation, Proceedings of the International Workshop, Fribourg, 7-9 March 1996*, Fribourg, p. 35-61.

BERNIGAUD Cl., 2011, *L'artisan en représentation dans les cités des Lingons, des Sénonis et des Éduens à l'époque gallo-romaine*, Mémoire de Master 2 sous la dir. de S. Lefebvre, Univ. de Bourgogne, Dijon, 237 p.

BIGARNE Ch., 1878, «Notes sur la bourgade gallo-romaine de Bolard près de Nuits (Côte-d'Or)», *Mémoires de la Société éduenne*, n^{elle} série, VII, p. 381-402.

BILLOT M.-F., 1982, «Recherches aux XVIII^e et XIX^e siècles sur la polychromie de l'architecture grecque», in: *Paris-Rome-Athènes: le voyage en Grèce des architectes français aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, École nat. sup. des Beaux-Arts, p. 61-125.

BLANCHET A., 1918-1924, «La polychromie des bas-reliefs de la Gaule romaine», *Bull. de la Société archéologique de Sens*, 33, p. 1-22.

BOURGEOIS B., 2008, «'Un peuple d'ombres': Quatremère de Quincy et les couleurs de l'antique, au Louvre, vers 1800», *Technè*, 27-28, p. 159-168.

BRADLEY M., 2009, «The importance of colour on ancient marble sculpture», *Art History*, 32, p. 427-457.

BRINKMANN V., 2004a, «La ricerca sulla policromia della scultura antica», in: *I colori del bianco: policromia nella scultura antica*, Rome, Musei Vaticani, De Luca Editori d'Arte, p. 29-40.

BRINKMANN V., 2004b, «Colori e tecnica pittorica», in: *I colori del bianco: policromia nella scultura antica*, Rome, Musei Vaticani, De Luca Editori d'Arte, p. 315-324.

BRUHIÈRE N., DREYFUS H., KURZENNE F. et alii, 2017, *Restauration de 3 lapidaires*, Rapport d'intervention, Musée archéologique de Dijon, 34 p., inédit.

CAPUTO P., CAVASSA L., 2009, «La fabrication du bleu égyptien à Cumes», in: BRUN J.-P. éd., *Artisanats antiques d'Italie et de*

Gaule, Mélanges offerts à Maria-Francesca Buonaiuto, Naples, p. 169-179 (*Coll. du Centre Jean Bérard*, 32).

COULON G., DEYTS S., 2012, *Les stèles funéraires gallo-romaines de Saint-Ambroix (Cher): un atelier de sculpture dans la cité des Bituriges*, Châteauroux/Vendœuvres, 160 p.

DELFERRIÈRE N., 2015, *Inventaire des revêtements architecturaux gallo-romains conservés au Musée d'Histoire et d'Archéologie de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*, Rapport d'étude, 15 p., inédit.

DESROCHES E., RIGAUD A., 1995-1998, *Rapport de traitement de la stèle consacrée par Scottus à Divixta*, Musée de Langres, 18 p., inédit.

DESROCHES E., SAWATZKY F., 2015a, *Fragment de stèle à deux personnages*, Rapport de restauration, Musée archéologique de Dijon, 7 p., inédit.

DESROCHES E., SAWATZKY F., 2015b, *Stèle du jeune homme au cor*, Rapport de restauration, Musée archéologique de Dijon, 14 p., inédit.

DEVAUGES J.-B., 1974, «Informations archéologiques - Antiquités historiques. Circonscription de Bourgogne, Côte-d'Or: Nuits-Saint-Georges», *Gallia*, 32-2, p. 434-435.

DEYTS S., 2014, «Ateliers de sculpture antique en pays éduen (d'Autun à Saulieu et à Nuits-Saint-Georges)», *Mémoires de la Commission du Département des Antiquités de la Côte-d'Or*, 42, p. 30-45.

DEYTS S., ROLLEY Cl., 1973, *L'art de la Bourgogne romaine: découvertes récentes*, Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Dijon, 111 p.

DURIN S., 2011, *Le décor architectonique gallo-romain de Dijon: contribution à l'étude du lapidaire architectural du quart nord-est de la Gaule*, Dijon, S. Durin, 320 p.

ESPÉRANDIEU É., 1910, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, III, Lyonnaise, 1^{ère} partie*, Paris, Imp. Nationale, 476 p.

ESPÉRANDIEU É., 1911, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, IV, Lyonnaise, 2^{ème} partie*, Paris, Imp. Nationale, 467 p.

ESPÉRANDIEU É., 1918, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule, VII, Gaule Germanique. 1^{ère} partie*, Paris, Imp. Nationale, 396 p.

ESPÉRANDIEU É., 1938, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, XI, Suppléments (suite)*, Paris, Imp. Nationale, 139 p.

GOUBET F., JODRY F., MEYER N. et alii, 2015, *Au 'grès' du temps: collections lapidaires celtes et gallo-romaines du musée archéologique de Saverne*, Soc. d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et environs, Saverne, 372 p.

GRAND-CLÉMENT A., 2005, «Couleur et esthétique à l'époque classique au XIX^{ème} siècle: l'art grec antique pouvait-il être polychrome?», *Itaca, Quaderns Catalans de Cultura Clàssica*, 21, p. 139-160.

GRAND-CLÉMENT A., 2009, «Les marbres antiques retrouvent des couleurs: apport des recherches récentes et débats en cours», *Anabases*, 10, p. 243-250.

GRAND-CLÉMENT A., 2016, «L'épiderme des statues grecques: quand le marbre se fait chair», *Images Re-vues* (en ligne), 13, 2016. <http://imagesrevues.revues.org/3932>

GRENIER A., 1904, «La polychromie des sculptures de Neumagen», *Revue archéologique*, Paris, 4^e série, III, p. 245-262.

- HITTORFF J.-I., 1851, *Restitution du temple d'Empédocle à Sélinonte ou l'architecture polychrome chez les Grecs*, Paris, 845 p.
- JOCKEY Ph., 2013, *Le mythe de la Grèce blanche: histoire d'un rêve occidental*, Paris, Belin, 291 p.
- JOCKEY Ph., 2014, «Les couleurs et les ors retrouvés de la sculpture antique...», *Revue archéologique*, 2, p. 355-370.
- JULLIOT G., 1891, *Musée gallo-romain de Sens: catalogue avec courtes notes explicatives publié au nom de la ville et de la société archéologique de Sens*, Sens, Impr. Ch. Duchemin, 30 p.
- JULLIOT G., 1898, *Inscriptions et monuments du musée gallo-romain de Sens: descriptions et interprétations*, Sens, Impr. Ch. Duchemin, 148 p.
- KALINOWSKI I. coord., 2017, «Introduction», in: *Gottfried Semper: habiter la couleur*, Paris, Musée du Quai Branly J. Chirac, p. 5-21 (Gradhiva, 25).
- LANGOT Ph., HUEBER A., HARVENGT F. et alii, 2017, *Conservation-restauration de trois monuments funéraires et de deux fragments de monuments en pierre*, Rapport de restauration, Musée archéologique de Dijon, 43 p., inédit.
- LE BOHEC Y., 2010, «Épigraphie et métiers chez les Éduens et les Lingons pendant le Haut-Empire», in: CHARDRON-PICAULT P. dir., *Aspects de l'artisanat en milieu urbain: Gaule et Occident romain*, Actes du colloque international d'Autun, 20-22 sept. 2007, Dijon, S.A.E., p. 173-182 (28^e suppl. à la R.A.E.).
- LE BOHEC Y., 2015, *Inscriptions de la cité des Éduens: inscriptions sur pierre. Inscriptiones latinae Galliae Lugdunensis (ILGL). 2. Aedui (L. Aed.)*, Barcelone, Univ. de Barcelone, 321 p. (*Instrumenta*, 50).
- LEJAY P., 1889, *Inscriptions antiques de Côte-d'Or*, Paris, E. Bouillon, 292 p.
- LIVERANI P., 2004, «L'Augusto di Prima Porta», in: *I colori del bianco: policromia nella scultura antica*, Rome, Musei Vaticani, De Luca Editori d'Arte, p. 235-242.
- LIVERANI P., 2014, «Per una 'Storia del colore': la scultura policromia romana, un bilancio e qualche prospettiva», in: LIVERANI P., SANTAMARIA U. dir., *Diversamente bianco: la policromia della scultura romana*, Rome, Ed. Quasar, p. 9-32.
- MARCADE J., 1953, «Les trouvailles de la maison dite de l'Hermès, à Délos», *Bull. de Correspondance hellénique*, 77, p. 497-615.
- NERZIC Ch., 1989, *La sculpture en Gaule romaine*, Paris, éd. Errance, 343 p.
- PANDERMALIS D., ÉLEFHTERATOU S., VLASSOPOULOU Ch., 2017, *Musée de l'Acropole: guide*, Athènes, Acropolis museum éd., 323 p.
- PARRA M.-C., 1989, «Lecture del colore antico tra i Savans del primo Ottocento», in: *Il colore dell'antico*, Rome, La Nuova Italia Scientifica, p. 5-21 (*Ricerche di Storia dell'arte*, 38).
- PLANSON E., BRENOT Cl., DEYTS S. et alii, 1982, *La nécropole gallo-romaine des Bolards, Nuits-Saint-Georges*, Paris, éd. du CNRS, 190 p.
- PLANSON E., POMMERET C., 1986, *Les Bolards: le site gallo-romain et le musée de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*, Paris, Imp. Nationale, 72 p. (*Guides archéologiques de la France*, 7).
- PLATEAU-COMTE D., 1985, «Peintures murales romaines précoces des Bolards à Nuits-Saint-Georges», in: BARBET A. dir., *Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires AFPMA, 1^{er} et 2 mai 1982 à Lisieux, 21 et 22 mai 1983 à Bordeaux*, Oxford, B.A.R., p. 65-78 (*BAR Intern. series*, 240).
- POMMERET C., 2009, «Nuits-Saint-Georges», in: PROVOST M., JOLY R., MANGIN M. et alii dir., *La Côte-d'Or: de Nuits-Saint-Georges à Voulaines-les-Templiers*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 5-44 (*Carte archéologique de la Gaule*, 21-3).
- PROVOST M., 2009, *La Côte-d'Or: Alésia (d'Agencourt à Alise-Sainte-Reine)*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 557 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 21-1).
- QUATREMÈRE de QUINCY A.-C., 1814, *Le Jupiter olympien, ou l'art de la sculpture antique considéré sous un nouveau point de vue; ouvrage qui comprend un essai sur le goût de la sculpture polychrome, l'analyse explicative de la toreutique, et l'histoire de la statuaire en or et ivoire chez les Grecs et les Romains*, Paris, F. Didot, 458 p.
- RIBOLET M., 2017, *La décoration architectonique des monuments éduens, lingons et sénon, du règne d'Antonin à celui des Sévères*, Thèse de doctorat en archéologie sous la dir. de Daniele Vitali, Univ. de Bourgogne-Franche-Comté, Dijon, 2 vol.
- SAULNIER-PERNUIT L., 1994, «L'Album Thiollet», in: *Album Thiollet*, Sens, Soc. archéologique de Sens, p. 29-31.
- SEMPER G., 1834-1869, *Du style et de l'architecture: écrits, 1834-1869*, trad. de l'allemand par SOULILLOU J., Marseille, éd. Parenthèses, 2007, 368 p.
- SKOVMOELLER A., 2014, «13. Where marble meets colour: surface texturing of hair, skin and dress on Roman marble portraits as support for painted polychromy», in: HARLOW M., NOSCH M.-L. éd., *Greek and Roman textiles and dress: an interdisciplinary anthology*, Oxford, Oxbow Books, p. 279-297 (*Ancient textiles series*, 19).
- SKOVMOELLER A., THERKILDSEN R. H., 2011, «On the high gloss polish of Roman sculpture», in: *Tracking colour: the polychromy of Greek and Roman sculpture in the Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhagen, p. 35-46 (*Preliminary Report*, 3).
- SKOVMOELLER A., THERKILDSEN R. H., 2015, «The polychromy of Roman polished marble portraits», in: PENSABENE P., GASPARINI E. éd., *Interdisciplinary studies on ancient stone, Proceedings of the Tenth international Conference of ASMOSIA (Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity)*, Rome, 21-26 May 2012, Rome, L'Erma di Bretschneider, vol. II, p. 891-900.
- THIOLLET F., 1847-1859, *Album Thiollet*, Sens, 84 pl.
- THIL O., GOY de P., 1911, «Les découvertes des Champs de Saint-Hilaire à Saint-Ambroix (Cher)», *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du Centre*, XXXIV, p. 21-96.
- VERNOU Ch., EDMÉ A.-L., 2015, «À propos de la polychromie antique», in: *La vie quotidienne en Gaule romaine racontée en images*, Dijon, éd. Faton, p. 68-71 (*Dossiers d'Archéologie*, 369).
- VON MASSOW W. dir., 1932, *Die Grabmäler von Neumagen*, Berlin, Deutschen Archäologischen Institut, 296 p.
- WINCKELMANN J.-J., 1764, *Geschichte der Kunst des Alterthums*, Dresde, 462 p.
- WÜNSCHE R., 2004, «Il colore ritorna...», in: *I colori del bianco: policromia nella scultura antica*, Rome, Musei Vaticani, De Luca Editori d'Arte, p. 13-28.
- ØSTEGAARD J.-S., 2004, «Il Caligola della Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhagen: un progetto di ricostruzione della policromia di un ritratto romano», in: *I colori del bianco: policromia nella scultura antica*, Rome, Musei Vaticani, De Luca Editori d'Arte, p. 253-260.